

Prédication 26 juin 2022

Frères et sœurs,

Jeudi à la prison, quand nous avons travaillé sur les textes de ce dimanche, les dames avec lesquelles j'étais, m'ont dit, à la lecture de l'Évangile : *c'est dur !*

Effectivement, les Paroles de Jésus ici sont difficiles à entendre : le portrait qu'il trace de la condition de disciple a de quoi effrayer, avec tous les renoncements qu'elle implique.

Mais pour Jésus, l'urgence est là. Il monte vers Jérusalem et pour lui, la fin approche. Il s'agit alors de veiller à la poursuite de l'annonce du Royaume de Dieu. Mais il lui faut aussi à la fois prévenir que ce ne sera pas de tout repos, et en même temps encourager tous ceux qui se sentiraient appelés, à aller, toujours plus, de l'avant.

Et effectivement, si l'on regarde l'exemple que Jésus donne, on ne peut qu'en convenir : même si l'on n'a jamais tenu le manche d'une charrue, on imagine bien que si l'on laboure en regardant derrière soi, le sillon ne pourra pas être droit !

Il s'agit donc pour les disciples, mais aussi pour nous aujourd'hui, de lâcher prise sur nos peurs de l'inconnu qui nous attend.

Je comprends bien que ce texte percute en particulier les personnes détenues, n'ont-elles pas le regard fixé trop souvent sur ce passé qui les a conduites en prison ?

Et, en revanche, que savent-elles de ce qu'elles peuvent attendre de demain, de leur vie après la sortie ? L'incertitude guette, l'impuissance règne en maître quant à l'organisation de leur vie future. Tout cela est très exacerbé.

Mais nous, qui nous croyons libres, sommes-nous si différents ?

Quand on lit ce que Paul dit aux Galates qui semblent aspirer à retourner à leur vie ancienne, que l'apôtre associe à un esclavage, on voit bien que la tentation du regard en arrière, de la sclérose, nous guette tous.

Surtout par les temps qui sont les nôtres avec toutes leurs incertitudes climatiques, économiques, politiques, la guerre, les catastrophes naturelles ...

Tout cela ne nous ouvre pas des perspectives riantes, tout paraît hasardeux, inquiétant, et nous incite à nous replier sur le connu, le maîtrisé.

Pourtant, Jésus, qui lui-même est dans une période qui va le conduire au drame, nous invite à lâcher toutes nos sécurités ... qui sont, de toutes façons, illusoires.

Alors bien sûr, sans doute ne faut-il pas prendre au pied de la lettre par exemple le fait de ne pas aller enterrer son père. Je ne crois pas que Jésus efface d'une phrase le commandement *tu honoreras ton père et ta mère*.

Il n'est donc pas question ici de savoir s'il faut ou non célébrer des obsèques dignement, mais Jésus nous invite à nous tourner résolument vers la vie ! Quoi qu'il arrive !

C'est un appel à la confiance qui nous est lancé, une invitation à l'audace et au courage. Pour Paul, il s'agit de nous laisser conduire par l'Esprit car tout le reste n'est qu'esclavage et soumission.

Nous sommes invités à refuser la nostalgie du passé.

Nous sommes invités à entrer dans cette forme de confiance que le psaume du jour traduit ainsi : *je bénis le Seigneur qui me conseille, même la nuit mon cœur m'avertit. Je garde le Seigneur devant moi sans relâche : il est à ma droite : je suis inébranlable.*

Notre fondation, notre enracinement est celui-là, seul.

Nous n'avons donc pas à nous lamenter sur un avant souvent largement mythique, sur un christianisme triomphant et un protestantisme glorieux.

Vous les entendez bien n'est-ce pas ces remarques teintées de regrets sur nos temples pleins, nos groupes de catéchèse dynamiques, nos Entraïdes vivantes et efficaces.

Eh bien, Jésus nous invite à nous détourner de ces regrets et à marcher résolument vers un avenir dont nous ne savons rien sinon qu'il est le temps pour nous, de l'annonce du Royaume, le temps de la traversée, peut-être, de la difficulté, mais aussi le temps de l'ouverture à la vie qui triomphe de toute mort.

Nos textes du jour, depuis le récit du 1^{er} testament jusqu'à l'évangile, nous disent que le chrétien est en marche. Physiquement, : Elie, Elisée et Jésus étant en marche. Mais aussi spirituellement : ouverts à ce qui se présente.

Bons pour le Royaume, donc.

Être bon pour le Royaume, c'est savoir que s'installer, c'est mourir. Que regarder derrière c'est mourir. C'est être prêt à remettre constamment en cause sa façon de voir et ses acquis. Ce qui conduit à la confiance en Dieu et non en soi ... et à la tolérance, car si je me remets constamment en cause, si je ne considère pas que le monde, l'Église, la foi sont immuables, cela signifie que je sais au fond de moi que je ne détiens pas la vérité.

Être bon pour le Royaume, c'est être porté, comme le dit Paul, par le vent de l'Esprit qui nous met chaque jour en mouvement, et nous fait voir toutes choses nouvelles.

C'est un état d'esprit qui nous empêche d'être blasés ou inquiets et méfiants, et nous rend disponibles pour Dieu et pour le prochain ; comme ceux qui ont croisé la route de Jésus ce jour-là.

Jésus rencontre ces personnes alors qu'il se rend à Jérusalem comme nous l'avons dit. Jérusalem où il sera crucifié. Jésus savait ce qui l'attendait, mais Luc nous dit (au verset 51) qu'il avait pris la résolution de se rendre à Jérusalem, et rien ne l'a arrêté en chemin.

Et à Jérusalem, on croira arrêter le Royaume en crucifiant Jésus, mais sa résurrection a fait rejaillir la vie.

Rien n'arrête donc le royaume de Dieu. Il est en marche ! A nous d'être dans le mouvement. C'est à cela que nous sommes invités !

Si le manteau de l'Évangile nous enveloppe, comme le manteau d'Elie a enveloppé Elisée pour l'envoyer, alors il nous faut regarder, droit devant, le sillon à tracer. Nous ne changerons plus le passé, nous ne pouvons que construire l'avenir, à partir de ce que nous sommes et tel que nous sommes aujourd'hui.

Le Royaume de Dieu, son annonce, passe par nos lèvres humaines, par nos mains d'hommes et de femmes engagés. Comme disciple de Jésus le Christ de Dieu nous sommes des fils et filles de la Parole. Nous avons à sauver la parole partout où elle est menacée ; pour dénoncer le mal quand il le faut, pour faire entendre la voix des humbles et des exclus que le monde veut réduire au silence.

Certes, il faut du courage mais il faut reconnaître que lorsque la Parole traverse nos vies elle transfigure notre existence. En acclamant et déclamant la parole de Dieu, en la chantant, nous reconnaissons le mystère de Jésus au cœur de

notre condition humaine, son action vivifiante en nous, et nous voulons en témoigner, joyeusement, avec enthousiasme.

Dès lors nous sommes invités à mettre la main à la charrue, c'est-à-dire nous préparer à l'idée d'ouvrir notre vie, pour labourer l'écorce dure de notre terre, de nos sectarismes, de nos replis, de nos pratiques éculées, de nos peurs.

C'est une question de regard vers l'avant, là où le Christ nous précède, avec cette envie d'ouverture au monde, avec cette volonté de le suivre et ne pas craindre d'ouvrir notre monde. Avec cette volonté d'ouvrir des sillons en nous pour, d'abord et simplement, laisser respirer nos terres intérieures.

Amen